

son devoir. S'il était en position de lui donner convenablement un avis, il le faisait avec la plus grande charité. Quand il ne pouvait donner de conseil, au moins il priait. Il ne manquait d'ailleurs jamais de prier pour ses confrères. On le savait et on se recommandait très-souvent à ses prières, tant on était convaincu qu'elles étaient agréables à Dieu. Aussi, a-t-on entendu dire plus d'une fois que ses prières contribuaient pour beaucoup au bien qui se faisait dans le collège.

Qu'il était édifiant, de le voir se retirer à sa place à la fin des récréations aussitôt après le premier son de la cloche pour les exercices religieux, et là dans le recueillement préparer son âme à la prière suivant l'avis qu'en donne l'Esprit-Saint. Aussi faisait-il tous ses exercices de piété avec une ferveur et une modestie qui édifiaient tous ceux qui en étaient témoins. Et lorsque le directeur du collège le proposait pour modèle en ce genre à quelques élèves, ceux-ci se reconnaissaient incapables de l'imiter.

Pour ranimer sa foi, et exciter son attention à la présence de Dieu, voici comment il fixait son imagination pour empêcher ainsi son esprit de se distraire : "Je me figure," disait-il, trois trônes ; sur le premier la Ste Vierge, sur le second N.-S. Jésus-Christ, et sur le troisième Dieu le Père ; et quand je prie, je m'adresse toujours à la Ste Vierge, et de cette manière je suis toujours certain d'être exaucé." Sa modestie parfaite, était si bien connue de tous, qu'on n'osait rien dire, et ne rien faire en sa présence qui pût le blesser. Les parents d'un de ses petits compagnons ayant recommandé à leur enfant d'éviter tout ce qui pourrait être inconvenant dans une réunion qui devait avoir lieu, aussitôt cet enfant répondit : "Eugène doit s'y trouver ; et avec lui, c'est comme avec *Monseigneur*." En effet, quelqu'un ayant dit un mot un peu mal sonnant à ses oreilles délicates, Eugène lui impose silence, et ensuite tout se passa avec la plus grande réserve. Un fait assez singulier prouve que Dieu veillait à ce que son innocence ne fût pas exposée. On avait placé près de lui à l'étude un élève qui n'était pas connu, comme ayant de mauvaises mœurs, mais il fut expulsé du collège, aussitôt qu'il fut connu. Eh bien ! tout le temps que ce dangereux écolier fut dans la maison, c'est-à-d. pendant un mois, Eugène fut absent pour cause de maladie.

CHAPITRE VII.

SA CHARITÉ.

Notre pieux écolier se montra toujours fidèle à observer le grand précepte de l'amour du prochain. On ne l'entendait point parler des défauts des autres ; il savait toujours les excuser. Il ne se gênait pas de reprendre ses égaux lorsqu'ils manquaient à leur devoir sous ce rapport. Une parole d'un de ses frères fait l'éloge d'Eugène dans cette vertu. "Maintenant, disait-il, il n'y a plus à parler dans la maison chez nous ; Eugène est là pour nous reprendre disant que nous manquons à la charité."

On raconte d'Eugène un trait singulier de charité. Pendant ses vacances, il fit des reproches à l'une de ses sœurs à cause de son goût pour les plaisirs du monde, et en même temps il tâchait de la convaincre combien tout cela était peu de chose en comparaison du service de Dieu. Mais ses avis adressés à cette personne plus âgée que lui, ne furent pas toujours reçus avec reconnaissance, et le jeune moni-

teur eut en retour quelques paroles piquantes, et des railleries qui ne changèrent pas ses dispositions bienveillantes à l'égard de sa sœur. Car après son arrivée au collège, il lui écrivit, de peur qu'elle ne fût refroidie à son égard, une lettre remplie de sentiments d'affection, dans laquelle il s'engageait pour se venger de ce qu'elle lui avait dit, à réciter tous les jours pour elle un *Memorare*.

Allait-il voir durant les congés une autre de ses sœurs qui étudiait au convent de la Présentation, c'était surtout pour lui donner des conseils, l'entretenir de sujets de piété, lui enseigner la méthode de faire oraison. La dernière fois qu'il alla la voir avant de mourir, il lui avait annoncé qu'à sa prochaine visite, il lui donnerait une excellente manière d'entendre la sainte messe avec fruit.

Tous les saints ont aimé et respecté les pauvres comme les membres souffrants de Jésus-Christ. Un grand nombre parmi les fidèles serviteurs de Dieu se sont dépouillés de tous leurs biens pour soulager les malheureux. Eugène avait aussi cette marque d'un vif amour pour N. S. en ayant une compassion des pauvres.

Comme il revenait un jour de l'Église, après y avoir fait la Ste. communion, il aperçut à quelque distance une femme qui paraissait dans une grande indigence : aussitôt il laisse ses sœurs qui l'accompagnaient, se dirige vers cette pauvre, et lui demande si elle avait besoin de quelque secours. Puis il lui offrit quelque argent, tout en exprimant le regret de ne pouvoir lui en présenter davantage. Rempie de reconnaissance, cette pauvre femme entra dans la maison voisine, et elle se mit à louer le jeune écolier qui venait de lui faire l'aumône, quoiqu'elle ne lui eut rien demandé. Ordinairement, dit-elle, il faut que nous demandions, et encore on n'obtient pas toujours ; mais lui est venu audevant de moi pour m'offrir ce qu'il avait. Elle n'avait pas fini de parler qu'Eugène entra chez sa mère. Le voilà, ajouta la mendicante, ce jeune écolier dont je vous parle, est-ce votre fils, Madame ? Oui, répond la mère d'Eugène, c'est mon enfant.

Eugène était d'une prudence extraordinaire pour s'éloigner de tout danger, et à éviter tout ce qui pourrait nuire tant soit peu à sa piété. Sachant que les amitiés particulières sont un grand obstacle à la grâce, et presque toujours dangereuses pour les mœurs dans une communauté, il fit des efforts constants pour conserver son cœur à Dieu seul. Il faisait connaître ses dispositions, sur ce sujet, à l'un de ses condisciples, en lui disant qu'il ne voulait pas se faire d'amis intimes, et il en donna la raison ; "parce que, disait-il, il est si rare de trouver un ami véritable. Mes seuls amis ce sont Jésus et Marie ; tous les autres peuvent tromper, mais ceux-ci sont toujours les mêmes à notre égard, et ils ont toujours pour nous le plus grand intérêt et le plus ardent amour."

Comme on peut le penser, tant de qualités devaient le faire rechercher. Un écolier lui écrivit un jour quelques mots et lui fit présent d'un volume pour l'engager à se lier d'amitié avec lui. Son motif paraissait bon, c'était pour s'entretenir de conversations pieuses, et s'aider par des avis mutuels à servir Dieu. Eugène remit aussitôt l'écrit au maître d'étude, puis il demanda la permission d'aller lui-même porter le volume à celui qui le lui avait envoyé, en lui disant "qu'il ne voulait pas s'occuper de ces choses-là qui sont contre la règle."